

les sacrements avec une ardeur infatigable, sachant bien qu'une piété solide peut seule assurer l'avenir d'un pèlerinage.

La chapelle était loin d'être achevée.

Pendant que les travaux continuaient sous la direction du bon Nicolazic, à qui ils avaient voulu laisser cet honneur, les Carmes, utilisant ce qui était couvert, placèrent dans le *trèfle* supérieur un autel, et une crédence supportant la statue miraculeuse ; dans une chapelle, ils établirent la sacristie, avec le chœur des religieux au-dessus ; dans une autre, ils dressèrent un second autel, et l'église, toute provisoire encore, fut bénite solennellement par l'official du diocèse, qui en avait déjà posé la première pierre.

Bien que la maison du Quenvén ne fût pas éloignée de Sainte-Anne, les religieux, voulant se donner tout entiers aux pèlerins, résolurent de se rapprocher du sanctuaire. Le couvent n'était pas bâti ; mais, oubliant leurs aises, pour ne songer qu'à la conquête des âmes, les moines se souvinrent que la statue n'avait eu qu'une misérable cabane pour premier abri.

Ils n'en demandaient pas davantage.

En quelques jours on vit s'élever, près de la chapelle, une *loge* couverte de genêts, longue de 25 pieds, large de 12 ; l'étage inférieur servit de réfectoire ; au-dessus, dans une sorte de grenier, ils étendirent leurs pauvres grabats. Il n'en fallait pas plus pour des apôtres.

Dès lors la construction de l'église fut continuée avec ardeur : quelques années suffirent pour la terminer, telle à peu près que nous la rappellent nos souvenirs.

Maintenant qu'elle a disparu pour faire place au